

Résistance et Avenir

Un été solidaire

Par François ARCHAMBAULT
Président de « Mémoire et Espoirs de la Résistance »

Les étés se succèdent et ne se ressemblent pas. L'actuel est marqué par trois exemples, au plan local, dans le domaine national et au niveau international, caractérisé par une nouvelle tragédie.

Au plan local, la Mairie du 7ème arrondissement de Paris et la Fondation de la Résistance, maison mère de notre association « Mémoire et Espoirs de la Résistance », organisent, avec l'ensemble des associations siégeant dans la commune, des activités gratuites de convivialité et de solidarité. Ces initiatives spontanées intéressent les personnes notamment âgées qui ne partent pas en vacances. Le coup d'envoi a été donné le 23 juin dernier avec la conférence de Pierre Assouline, complétée par les témoignages de Mmes Gisèle Guillemot, Elisabeth Auclair et Jeanne Boucourechliev sur le retour des Résistants-Déportés à « Lutétia », après la Victoire des Alliés sur les nazis.

Deux autres conférences seront données en juillet et en août par deux résistants victimes du nazisme. D'autres initiatives chaleureuses, quasiment quotidiennes, vont depuis un atelier d'art pour enfants en anglais, allemand et français, jusqu'à l'initiation à l'italien, en passant par une conférence sur le swing, le jazz, le blues et le gospel... Ces quatre musiques nous rappellent la Libération.

Dans le domaine national, les délégués départementaux de M.E.R., qui se sont réunis avant notre Assemblée, vont mettre en œuvre, dès cet été, ou pour la rentrée des initiatives adaptées au contexte de leur département ou de leur région. Chacun apporte déjà sa pierre blanche à la construction de la Mémoire et à la pérennisation des espoirs nés de la Résistance, qu'il s'agisse d'expositions, de poésie, de cinéma, de commémorations ou de parcours forestiers

ou champêtres sur des lieux de combats de l'ombre. Nous souhaitons à nos amis dispersés, depuis les Côtes-d'Armor jusqu'au Lot-et-Garonne en passant par le Val de Loire, la Bourgogne ou l'Aquitaine, un heureux été solidaire avec leur famille, leurs amis et tous ceux qui ont à nous transmettre les valeurs nées dans la clandestinité.

Au niveau international, j'ai eu l'honneur de participer avec la Royal British Legion à des cérémonies très émouvantes franco-britanniques et de parcourir avec nos amis d'Outre-Manche des lieux de martyre. Nous nous sommes retrouvés à Arras, avec, notamment, un car entier venu d'Irlande du Nord, pour célébrer le sacrifice des soldats de l'Empire Britannique pendant les deux guerres mondiales. Lors du deuxième conflit, 218 résistants ont été fusillés dans les fossés de la citadelle du chef-lieu du Pas de Calais. Lors du premier, marqué particulièrement, le 1er juillet 1916, par le début de la bataille de la Somme, des centaines de milliers de soldats alliés ont été tués : ils ne venaient pas que de France ou des Îles britanniques, mais aussi de l'Inde et même de Chine ! Des centaines de cimetières inspirent le respect et le recueillement en souvenir de ces soldats trop souvent oubliés. Notre Ministre délégué aux Anciens Combattants, M. Hamlaoui Mekachera, a commémoré, avec son homologue britannique, le sacrifice de ces jeunes militaires venus de loin pour rétablir notre Liberté. Aujourd'hui, notre solidarité va droit vers les Londoniens attaqués par des attentats barbares dans leur métro. L'Entente Cordiale ne doit pas rester un simple souvenir, mais se pérenniser dans la Fraternité.

La solidarité n'a pas de limite ni dans le temps, ni dans l'espace.

En Bref ...

Ravivage de la flamme de l'Arc de Triomphe par la Fondation de la Résistance.

A nouveau, la Fondation de la Résistance a organisé un ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe pour le 62^{ème} anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance par Jean MOULIN. Le Président Jean MATTEOLI, conduisait une importante délégation de Résistants et de sympathisants. Le Sénateur-Maire de Saint-Amand-Montrond, Serge Vinçon, nommé administrateur de la Fondation de la Résistance récemment, avait amené 6 cars de sa commune, constitués notamment, d'anciens Résistants, de la fanfare municipale et de plusieurs dizaines de jeunes venant du Lycée Jean MOULIN.

Cérémonie à la Mémoire des Étudiants résistants

En juin 2004, « MER » a eu l'honneur d'accueillir, par fusion amicale, l'association « Mémoire des Etudiants Résistants », présidée par Mme Jeanne Boucourechliev, sœur de François Bayet, jeune lycéen mort en déportation. « Mémoire et Espoirs de la Résistance » s'est engagée à pérenniser l'émouvante cérémonie tenue depuis de nombreuses années, à chaque printemps dans les Jardins du Luxembourg, sous l'égide du président du Sénat, M. Christian Poncelet.

En présence de nombreuses personnalités, dont M. Alain Méar, Directeur de cabinet du Président, M. Maurice Quénet, Recteur de l'Académie de Paris, Mme Fatiha Benatsou, représentant le Ministre délégué aux Anciens Combattants, et Mme Odette Christienne, adjointe au Maire de Paris, le président de « MER », François Archambault, et le Préfet Pierre Lefranc, étudiant du 11 novembre 1940, ont rendu un hommage appuyé à ces jeunes résistants qui ont tout sacrifié pour notre Liberté. Dépôt de gerbes suivi du "Chant des partisans", interprété par les chorales du collège Pierre Alviset et du collège-lycée Voltaire, lecture de poèmes par des élèves du lycée Voltaire et vibrante Marseillaise ont donné une dimension touchante à cette commémoration indispensable pour que le souvenir du sacrifice de ces jeunes patriotes ne s'efface pas.

**Bulletin trimestriel « Résistance et Avenir »
n° 32, juillet 2005**

Directeur de la Publication : François ARCHAMBAULT

Rédacteur en Chef : Marc FINELTIN

Conception : Marie DELALEU



M. Jean RISPAL est entré à 15 ans au mouvement « Libération Nord » en 1943. Avoir résisté comme adolescent méritait bien la Légion d'Honneur, 62 ans après. C'est M. Charles POT, Président National de « Libération Nord », qui lui a remis les insignes de notre principal Ordre National dans

les salons des Invalides.

M. Jean RISPAL, qui après la guerre a fait une grande carrière dans l'économie privée, est maintenant Président de la Fédération de Paris de « Libération Nord ».

« La Répression » à Saint-Amand-Montrond

Un important et émouvant colloque sur la répression en France à l'été 1944 a été organisé à Saint-Amand-Montrond (Cher), théâtre d'un massacre immonde de victimes innocentes il y a 61 ans. Historiens locaux ou de renom sont venus dresser le tableau des actes de répression fomentés par les forces allemandes en 1944. Le massacre de Maillé (Indre-et-Loire) fut également rappelé.



Le monument à la Mémoire des étudiants résistants disparus.



Les chorales du collège Pierre Alviset et du lycée-collège Voltaire.



Le 17 juin une cérémonie à la mémoire du Préfet Jean MOULIN a eu lieu au Panthéon, sous la présidence de M. Hamlaoui MEKACHERA, Ministre délégué aux Anciens Combattants, ainsi que de hautes personnalités de la ville de Bordeaux, où se trouve un Centre Jean MOULIN.

Le héros de la Résistance s'était tranché la gorge, il y a 65 ans à Chartres, pour ne pas céder aux vociférations des nazis qui voulaient lui faire dénoncer injustement des tirailleurs sénégalais.

Chemin faisant...

La Mémoire au cœur de la Ville.

Une plaque commémorant les réunions au printemps 1944 du Bureau permanent du Conseil National de la Résistance, créé le 27 mai 1943, a été inaugurée 182, rue de Rivoli à Paris 1^{er} par M. CHAMBEIRON, ancien secrétaire du Conseil National de la Résistance et Président délégué de l'ANACR, Mme Odette CHRISTIENNE, Adjointe au Maire de Paris et M. Jean-François LEGARET, Maire du 1^{er} arrondissement.

À la mémoire d'Honoré d'Estienne d'Orves

M. André SANTINI, Député des Hauts de Seine et Maire d'Issy-les-Moulineaux, a inauguré une plaque à la mémoire d'Honoré d'ESTIENNE D'ORVES, Compagnon de la Libération, premier officier de la France Libre fusillé par les nazis, qui avait habité cette ville lorsqu'il étudiait à l'École de Guerre Navale à Paris.

Une exposition a également été présentée à l'Hôtel de Ville sur ce martyr de la Résistance. Sa vie et son combat ont été longuement évoqués par sa fille, Mme Rose de BEAUFORT, Administratrice et Déléguée Départementale de MER pour Paris, dans un salon de la Mairie de cette dynamique et accueillante banlieue.

Inauguration de la Plaque à la Mémoire du colonel Robert Fouré

Nous étions nombreux, ce matin du 29 avril 2005, à assister au dévoilement de la plaque en l'honneur du Colonel Robert Fouré, 128 rue de Rennes dans le 6^o arrondissement de Paris. Cette plaque rend honneur à un grand Résistant, chef de l'Armée Secrète pour l'Île de France", déporté par le dernier convoi ayant quitté Pantin en août 1944. M. Jean-Pierre Lecoq, le maire du 6^o arrondissement, a resitué la place importante du colonel Robert Fouré, ce grand inconnu, disparu de la scène parisienne peu de temps avant les jours décisifs. Le Capitaine de Frégate François Fouré -administrateur de M.E.R. - depuis des années recherche tous les éléments lui permettant de reconstituer la carrière clandestine de son grand père durant les années noires. François Fouré a rendu un hommage particulièrement émouvant à ce grand-père qu'il n'a pas connu, mort pour la France en déportation, il y a tout juste 60 ans. Mais il a rappelé aussi à tous que la Mémoire est le Devoir de chacun, toutes générations confondues.

Le 18 juin dernier, pour le 65^{ème} anniversaire de l'Appel du Général de GAULLE, l'Esplanade des Villes « Compagnon de la Libération » a été inaugurée dans le 4^{ème} arrondissement de Paris par le Maire de la capitale, M. Bertrand DELANOE, et le Chancelier de l'Ordre de la Libération, le Général d'Armée Alain de BOISSIEU.

Les autres villes « Compagnon », Nantes, Grenoble, Vassieux-en-Vercoors et l'Île de Sein étaient représentées par leur municipalité.

Puis, M. Charles Pot, Président national de Libé-Nord, a retracé la carrière au sein du mouvement Libération Nord de Robert Fouré et a évoqué les quelques figures charismatiques de la Résistance peu connues du grand public. Enfin, Mme Odette Christienne, qui représentait le Maire de Paris, a conclu cette émouvante cérémonie par l'évocation d'un homme de devoir et de patriotisme éclairé.

Une place Eugène Claudius-Petit a été inaugurée à Paris 14^{ème}, à l'occasion du 62^{ème} anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance, dont faisait partie, comme représentant de Franc-Tireur, Eugène CLAUDIUS-PETIT, Compagnon de la Libération. Devant de hautes personnalités de la Résistance, de la Déportation et des pouvoirs publics, Mme Odette CHRISTIENNE, Adjointe au Maire de Paris, M. Pierre CASTAGNOU, Maire du 14^{ème} et M. Dominique CLAUDIUS-PETIT, fils du héros de la Résistance, ont évoqué la mémoire de l'ancien Ministre de la Reconstruction.

Le même jour, une cérémonie identique a été organisée par la Municipalité de Paris à la mémoire de Jacques DEBU-BRIDEL, également grand Résistant.

Les colonnes de Mémoire

M. Bertrand DELANOE, Maire de Paris, et son Adjointe Mme Odette CHRISTIENNE, chargée de la Mémoire, du Monde Combattant et des Archives, ont inauguré en présence de quelques représentants de la Résistance et de la Déportation les « Colonnes » commémorant le retour des déportés dans plusieurs arrondissements de Paris. La cérémonie a eu lieu dans l'Île de La Cité auprès du Mémorial de la Déportation. Cette exposition qui durera jusqu'au 30 octobre 2005 a été réalisée par le Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin de la Ville de Paris dirigés par Mme LEVISSSE-TOUZÉ.

L'Assemblée Générale Ordinaire de Mémoire et Espoirs de la Résistance, 23 juin 2005...

Procès verbal

Ouverture de l'Assemblée à 17 heures précises par le Président François Archambault
Il est constaté que plus de 130 membres sont présents ou représentés.

Les scrutateurs proposés et acceptés sont Mme Jeannine Calba et M. François Fouré
Après lecture du rapport moral par le secrétaire général Marc Fineltin et du rapport financier par le trésorier adjoint Thierry Jallerat, qui présente des comptes en léger excédent malgré la baisse des subventions, l'Assemblée vote le quitus au conseil d'administration.

L'ordre du jour appelle ensuite le remplacement au poste d'administrateur de M Edward Arkwright qui ne souhaite pas le rester. M. Robert Badinier délégué de M.E.R pour le Tarn et Garonne est candidat. Après appel à candidature par le Président, M. Badinier est élu administrateur à l'unanimité moins une abstention.

Le point suivant est l'augmentation de la cotisation annuelle, qui est aujourd'hui - cotisation plus bulletin - de 21 € il est proposé de la porter à 25 € bulletin compris, à partir du 1^{er} janvier 2006, une certaine souplesse étant laissée aux responsables pour aménager dans la plus grande discrétion, les participations des adhérents nécessaires.

Après débat, l'Assemblée vote l'augmentation à l'unanimité.

À 17 heures 50 l'ordre du jour étant épuisé le Président déclare l'Assemblée Générale close.

Le retour des Déportés par Lutétia...

Cette année l'assemblée générale de notre association Mémoire et Espoirs de la Résistance s'est clôturée avec la présentation par M. Pierre Assouline de son dernier livre « Lutétia »*. Accompagné de Madame Gisèle Guillemot, résistante et déportée et de Mesdames Elisabeth Auclair et Jeanne Boucourechliev, à l'époque lycéennes à Fénélon et bénévoles à l'accueil des déportés.

Pierre Assouline n'a pas vécu ces événements, mais il fait partie de ces quelques écrivains dont la plus grande partie de leurs œuvres a pour toile de fonds les années 1938-1945 qui ont profondément marqué plusieurs générations de Français.

« Lutétia » est un roman historique qui a pour cadre ce grand hôtel mythique et unique « palace » de la Rive gauche à Paris où si le personnage central, détective privé de l'hôtel et Alsacien de surcroît, est imaginaire tous les autres ont existé et permettent à l'auteur de brosser un tableau sans complaisance et très véridique des années 1938-1945. Dans son exposé, Pierre

Assouline, rapporte quelques anecdotes, comme celle où le Général de Gaulle, bref locataire de l'hôtel en mai juin 1940, fait attendre la caravane ministérielle qui quitte Paris le 10 juin 40, pour Bordeaux, afin de régler sa note d'hôtel mais oubliant sa cantine, qui n'intéressera pas les Allemands, et qu'il retrouvera intacte à son retour dans la capitale en août 1944. Dans cet hôtel réquisitionné dès juin 1940 par les Allemands, pour leurs services d'espionnage, il évoque les arrestations des résistants qui étaient incarcérés dans la prison du Cherche-Midi toute proche, et la fréquentation des salons de l'hôtel, qui ne désemplissaient pas, par un certain public composé de trafiquants de haut vol, d'agents français de la gestapo, tous personnages peu recommandables qui peuplèrent ces années, mais aussi d'artistes côtoyant des officiels nazis, en un mot : les heures sombres de la collaboration.

A partir d'avril-mai 1945, transformé en centre d'accueil, les déportés, souvent dans un état critique y arrivent, transportés en bus depuis la gare de l'Est et accompagné par des bénévoles comme entre autres Bertrand Poirot-Delpech futur académicien âgé de 16 ans ou Michel Rocard futur Premier Ministre. Elisabeth Auclair et Jeanne Boucourechliev, dont le frère François Bayet venait de mourir à Dachau, confirme que malgré leur dévouement, leurs nuits passées à « Lutétia » pour accueillir et reconforter ces femmes et ces hommes, revenu de l'enfer, la tâche était difficile. Pour Gisèle Guillemot le choc du retour fut brutal : « *Il est vrai que les gens qui nous accueillaient ne s'attendaient pas à recevoir des êtres aussi démunis, aussi misérables* ».

Jean Novosseloff



Pierre Assouline et Gisèle Guillemot.

* Pierre ASSOULINE, *Lutétia*, Gallimard, Paris, 2004, 21 €.

Il y a 60 ans. le retour des déportés...



Nous venons de recevoir le dernier livre paru dans la collection

« Résistance Liberté-Mémoire » des Editions du Félin : « *Les derniers jours de la Déportation* ».

Publié dans le cadre des commémorations du 60^e anniversaire de la Libération des camps, ces témoignages avaient été diffusés en janvier 2005 par France Culture, les intervieweurs étaient Raphaël Enthoven et François Georges.

Tous avaient été des résistants de la première heure et faisaient partie, suivant l'expression de Pierre Brossolette : « *de l'infime minorité de ceux qui surent s'extraire du désastre de 40* »

Ce livre est un recueil des témoignages de ces rescapés de l'enfer jetés sur les routes

les premiers mois de 1945, devant la progression des armées alliées, dans de longues « *marches de la mort* » auxquels s'ajoutaient les ravages du froid, de la faim et la cruauté des SS déchaînés qui achevaient d'une balle dans la nuque celles ou ceux qui tombaient épuisés.

A leur retour à Paris, l'accueil que reçurent ces miraculés ne fut pas toujours conforme à ce qu'ils pouvaient espérer. « *Le choc était brutal* » écrit Gisèle Guillemot, « *j'ai eu quelque peine à retrouver mes marques* » dit le général Pierre Saint Macary. Brigitte Friang, examinée à la radio par le médecin de l'hôtel Lutétia s'entend dire : « *de toute façon vous serez tous crevés avant dix ans* » une belle erreur de diagnostic du pauvre homme ! « *On n'en sort jamais ...* » écrit Rosine Crémieux l'infirmière du Vercors, tandis que le fantôme de la mort de Desnos hantera

longtemps les nuits d'André Bessières.

Il faut lire de toute urgence cet ouvrage bouleversant sur les derniers jours de la déportation, « *La déportation, ce fut la voie la plus douloureuse vers la libération...* » m'a dit un jour le général de Gaulle rapporte Pierre Sudreau.

Jean Novosseloff



Un colloque consacré aux Résistants déportés !

Lundi 20 juin 2005, sous le haut patronage du Président de la République, avait lieu à l'Assemblée nationale avec le parrainage de Jean-Louis Debré, un colloque sur le thème « Les Résistants déportés ».

Après une matinée consacrée aux exposés des historiens où sous la présidence d'André Kaspi, Laurent Douzou a évoqué l'entrée en Résistance, Guillaume Piketty le vécu du résistant, Pierre Laborie la déportation « *politique* » - l'un des modes de répression du régime nazi » et enfin Christine

Levisse-Touze le retour des déportés. L'après-midi fut très forte en émotion. Sous la présidence de Stéphane Hessel, un public composé en grande partie de jeunes lycéens et lycéennes, après avoir regardé un cours extrait du très beau film « *Sisters in Resistance* », a pu écouter, soixante ans après le témoignage de dix résistantes et résistants déportés, puis dialoguer avec eux. Un grand merci au Docteur Pierre Morel, président du C.A.R., d'avoir organisé ce colloque, une belle initiative pour transmettre « *l'inimaginable* ».

Au terme de leur Congrès annuel fin mai, l'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de Disparus (UNADIF) et la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (FNDIR) ont exprimé leur

profonde gratitude aux Armées Alliées et aux Forces Françaises. Ces deux grands organismes ont rappelé leur engagement, depuis 60 ans, pour que la Mémoire de la Déportation continue à être transmise aux jeunes générations, ainsi que les valeurs s'y rapportant : sens de la Patrie, Liberté, Tolérance, Dignité et Solidarité. Les travaux étaient animés par le président François PERROT, résistant déporté et président de l'UNADIF.

Un émouvant et impressionnant monument à la mémoire des Déportés de Haute Marne a été inauguré Place du Général Leclerc à Saint-Dizier par M. François CORNUT-GENTILLE, Député-Maire. Madame Marie-José CHOMBARD de LAUWE, Résistante et Déportée, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, a animé cette journée civique et pédagogique, assistée par M. Dany TETOT, Président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. La Fondation de la Résistance était représentée par son Secrétaire Général, M. François ARCHAMBAULT, Président de MER.

Parcours de Résistants...

Jeudi 7 avril, le Mémorial Leclerc - Musée Jean Moulin et sa directrice recevaient, pour la sixième fois Mémoire et Espoirs de la Résistance, qui organisait un après-midi de rencontres entre témoins-acteurs de la Résistance et un large et jeune public. Pendant deux heures émouvantes et passionnantes, ce fut une part de la mémoire vivante de la Résistance qui parlait au travers des témoignages de quatre résistants ou fils de résistant, racontant leur parcours, parlant de leurs compagnons, de leurs souffrances, de leurs joies aussi et disant pourquoi ils s'étaient engagés « *dans cette haute et âpre campagne, pour la libération de la France* ».

Claude Berthié, en une phrase résume son engagement : « *Les Allemands sont arrivés chez nous, on ne les avait pas invités, il fallait donc qu'ils repartent, ...* », et donc tout naturellement, à Lyon il rejoint l'Armée secrète. Avec les Éclaireurs laïques de France auxquels il appartient, il fait du renseignement et du repérage de terrains propices à des parachutages ou d'atterrissages, pour le compte du réseau Gallia, « *personne ne trouvait curieux que des adolescents en uniforme se promènent de jour comme de nuit dans les bois et les champs ...* ». A partir de septembre 1944, il est affecté au « Strategic Service Section » de la 3^e armée américaine. Objectif : informer les alliés, du plan de bataille allemand en Bavière. Parachuté dans la région de Munich, « *déguisé* » en ouvrier français volontaire travaillant en Allemagne, il prend contact avec les membres d'un réseau anti-nazi : « *La première personne rencontrée est une comtesse qui nous reçoit à bras ouverts dans son château romantique ..., quand nous lui apprenons que ses deux fils(...) sont aux États-Unis dans un centre d'instruction d'aviation, (...), sa joie est intense* ». Il poursuit sa mission jusqu'à la fin de la guerre, témoin de « *la débâcle allemande, (...) au cours d'un déplacement, nous assistons au cortège lamentable de déportés en costume rayé que l'on change de camp...* ». Enfin le 28 avril il aperçoit les premiers chars Alliés. Dernière péripétie 500 soldats militaires allemands à l'allure : « *plus tellement agressive, me demandent de les conduire dans un camp de prisonniers (...), nous amenons nos prisonniers vers Munich et les confions à la sentinelle du camp de Dachau, éberluée par le nombre de soldats qui nous suivaient. !!* » C'était le 2 mai 1945.

Gisèle Guillemot s'est révoltée très jeune contre les inégalités sociales en participant, aux mouvements sociaux de 1936, au Front Populaire et bien sûr aux actions de soutien à la République espagnole et contre la montée du nazisme. Le 18 juin 1940, « *l'appel du Général de Gaulle que j'ai entendu le jour même, par hasard, me remplit d'aise* ». En décembre avec « *les copains du Plateau de Colombelles dans le Calvados* », elle milite au Parti Communiste, distribue des tracts anti-Allemands aux

portes des usines puis entre au Front National comme agent de liaison, « *c'est ainsi que je suis devenue une petite main dans la Résistance* ». Sous le pseudonyme « *d'Annick* » elle effectue de nombreuses missions, mais Gisèle et ses camarades sont arrêtés par la Gestapo et la police française en avril 1943, emprisonnés à Caen, transférés à Fresnes et jugés, tous les membres du réseau sont condamnés à mort le 13 juillet 1943. Les quatorze hommes sont fusillés au Mont-Valérien, les deux femmes, Gisèle et Edmonde – l'institutrice du village – sont classées « *Nacht und Nebel* » et déportées en Allemagne vers les prisons de Lübeck et Cottbus au cours d'un incroyable périple ferroviaire de 89 jours à travers l'Allemagne et la Pologne. A l'automne 1944, elle est transférée au camp de Ravensbrück où malgré « *les conditions abominables, nous gardions l'espérance dans la victoire des Alliés, on s'aidait les uns les autres, on organisait la solidarité, on essayait de continuer notre combat de résistantes.* ». Libérée le 20 avril 1945, Gisèle Guillemot passionnée de littérature et de poésie a écrit clandestinement, dans l'enfer des camps, d'émouvants poèmes dédiés à ses camarades disparues.

Jacques Poirier raconte son premier acte de résistance « *à 18 ans avec mon frère voyant en juin à Arcachon entrer les Panzers allemands nous avons chanté la Marseillaise* ». Puis il cache et sauve ensuite un soldat anglais blessé et entre en Résistance début 1941 avec le groupe Combat. Avant de faire partie du SOE, il rejoint l'Angleterre en traversant les Pyrénées, où pendant six mois il fera connaissance avec la sinistre prison franquiste de Miranda, puis par Gibraltar, où la chance lui sourit échappant de peu à un accident, il rejoint la Grande-Bretagne pour intégrer le S.O.E (Special Operation Executive). C'est avec passion qu'il parle du S.O.E. : « *c'est dans l'Angleterre libre de 1940, que Winston Churchill crée le 22 juin 1940 le S.O.E. avec comme directive, de coordonner toute action de subversion et de sabotage contre l'ennemi, il résumait ainsi sa mission : Mettre le feu à l'Europe* ». Il poursuit « *...En France durant l'occupation 470 agents S.O.E. de toutes nationalités y furent envoyés, en général parachutés, un certain nombre déposés par des petits avions « Lysander », d'autres encore arrivèrent par bateaux ou en sous-marins* ». Puis il évoque les différentes sections que comprenait le S.O.E., en particulier de la section F à laquelle il appartenait, connue en France sous le nom de réseau « *Buckmaster* ». Après avoir raconté ses stages d'entraînement dans les écoles du S.O.E. en Ecosse, « *rudes écoles pour les amateurs apprentis résistants que nous étions, (...) j'ai même appris à conduire une locomotive !!* », il conclut au rôle considérable que joua le S.O.E en France auprès de tous les mouvements et réseaux de Résistance sans exclusif.

Jacques Vistel, évoque son père **Alban**, qui à trente ans, séjournant au Chili, comme ingénieur, : « *Mon père, après avoir lu avec Mein Kampf presse son épouse de rentrer en France car il va y avoir la guerre....* », nous sommes en 1935 ! Expliquant l'engagement de son père, il ajoute : « *Mon père a été marqué dans sa jeunesse par la vision de la misère et l'exploitation des hommes en Amérique latine, à son retour en France par la fréquentation des cercles humanistes d'Emmanuel Mounier, son adhésion aux idées du Front Populaire, son émotion devant la guerre d'Espagne et un enfin par patriotisme venu du fonds des tripes* ». Dès le mois d'août 1940 avec quelques ouvriers de son usine de Vienne (Isère) il crée une première organisation qui s'appellera « *La Reconquête* ». Après avoir rencontré, en novembre 1941 André Philip à Lyon il rejoint, avec son petit groupe, le mouvement « *Libération* » qui commence à s'organiser en zone sud. Début 1942, le contact est enfin établi avec Londres, à partir de cette date raconte Jacques Vistel « *Mon père et ses hommes se sont dit nous appartenons à une chose immense, (...)* ». Arrêté en décembre 1942, il est condamné à 10 mois de prison d'où il écrira « *...notre peuple suit avec foi le général de Gaulle qui après avoir incarné la patrie indomptée, incarne maintenant la révolution nécessaire que nous voulons et que sommes décidés à réussir. Rien dans ses actes ne nous a déçu ni trompé, il a répondu à nos attentes les plus secrètes, à nos espérances les plus ardentes...* ». Après s'être évadé en septembre 1943 il reprend son activité comme chef départemental des Mouvements Unis de Résistance (MUR) pour le Rhône, puis en mars 1944, il

est nommé chef régional des MUR, colonel FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), puis il préside le Comité Régional de la Libération à Lyon. Après la victoire, nous dit son fils, mon père fait preuve « *d'une joie mutilée* », un peu désabusé et déçu, il voit la vie politique française prendre un chemin qui ne correspondait pas aux espérances nées des idées généreuses qu'il avait défendu dans la Résistance.

Et Jacques Vistel de conclure que l'itinéraire de son père, comme celui de tous les résistants, s'inscrit dans la continuité de l'histoire de France, du refus de la défaite, et de la défense des idées de fraternité et de liberté.

C'est un dialogue, riches d'anecdotes qui s'engage ensuite entre les témoins et tous nos amis présents, de l'entraînement au parachutage de Claude Berthié en passant par les ballades à vélo, qui permettaient à Gisèle Guillemot, de se renseigner sur le « Mur de l'Atlantique » qu'édifiaient les Allemands en Normandie. Bien d'autres « petites histoire », qui en général concourent à la « grande », émaillent la fin de cet après-midi de « Mémoire ».

« *La mémoire ? Ce mince filet d'écume poussé par le flot du passé sur le rivage des vivants
Vivre le présent : un devoir de Mémoire* »*

J. NOVOSSELOFF

* extrait d'un hommage à Gisèle Guillemot, citoyenne d'honneur de Colombelles par le Maire, Collin Sueur « *Des mots contre l'oubli* » Éditions Cahiers du temps 2004.

UN RÉSISTANT-DÉPORTÉ PARLE

Pour la cinquième fois, je suis retourné en Allemagne, à Misburg exactement, pour parler aux enfants des écoles.

Ce voyage était, étrangement, organisé par une dame pasteur, Mme Steinhoff-Eggen, femme de tête et de cœur menant tout son monde avec une fermeté bien allemande. Misburg a été autrefois ma terre d'élection puisque c'est là que, déporté, j'ai passé le plus clair de mon temps. C'était une petite ville voisine, aujourd'hui un faubourg de Hanovre. L'immense raffinerie de pétrole qui donnait du travail à beaucoup s'est arrêtée après la guerre et a été complètement démolie, à part les abris anti-aérien en béton qui se trouvent encore de-ci de-là avec leurs épaisses portes rouillées.

L'emplacement de la raffinerie est maintenant le repère des oiseaux, des lapins, des écureuils, de tous les animaux de la région qui y trouvent liberté et sécurité. Il est entouré de

nouvelles petites maisons, mais reste inconstructible la terre reste imprégnée sur plusieurs mètres de liquides pétrolier divers et variés qui se sont répandus lors de l'explosion des réservoirs de stockage pendant les bombardements.

Je viens donc parler aux enfants de Misburg que mes souvenirs intéressent vivement puisqu'il s'agit de leur petite ville et d'une partie de son histoire.

Je peux retourner plusieurs années de suite aux mêmes « gymnasiums » puisque les élèves passent en classe supérieure.

Je raconte ce qui me passe par la tête, essayant surtout d'établir avec eux un contact amical et de les inciter à me poser des questions. Cette jeunesse allemande est apparemment la même que celle des autres villes européennes, blues jeans trop longs, baskets, tee-shirts, etc... Mais ils ont beaucoup plus soufferts de la guerre que les petits Français. Il n'y a pas une famille allemande qui n'ait perdu un des siens sur le front de l'Est. Beaucoup

ont perdu tous leurs biens dans la destruction des villes, et de surcroît, on leur a inculqué un sentiment de culpabilité collective encore apparent soixante ans après. Je ne crois pas à la responsabilité collective et j'essaie de les déculpabiliser en leur expliquant qu'indépendamment du génocide des Juifs qui est un phénomène gigantesque et monstrueux, pour le reste ils ont déjà largement payé l'invasion des pays d'Europe. D'ailleurs nous sommes en Europe maintenant, non plus en France et en Allemagne. Ils doivent s'habituer au fait qu'ils sont Misburgeois, Hanovrien, Allemand, Européen, l'un n'empêchant pas l'autre. Ils vivent au 21^{ème} siècle et ce que je leur raconte est presque de l'histoire ancienne. Nous nous séparons bons amis et souvent ils applaudissent conscients que peu d'anciens déportés ont envie de leur parler librement, agréablement..

Jean-Pierre Renouard
Trésorier de M.E.R.
8 juillet 2005



Manifestations à venir...

Cet été...

A l'initiative de la Mairie du 7^{ème} et avec le parrainage de la Fondation de la Résistance, **M. Jean-Pierre RENOARD, Résistant Déporté, Administrateur-Trésorier de M.E.R.**, évoquera le **retour des Résistants-Déportés** dans le cadre d'une conférence-débat à l'association « **Inter 7** » (105, rue Saint Dominique 75007 Paris), le **jeudi 21 juillet de 15 h à 17 h**.

Cette réunion culturelle s'inscrit dans un programme d'animations très diversifiées de « L'été solidaire à Paris » organisée par la Mairie du 7^{ème} arrondissement pour ceux qui ne partent pas en vacances.

Dans cette même pensée philanthropique, nous projeterons notre film « Nos parents, ces résistants tués » le **24 août à 15 h 30**, à la **Maison des Associations, 4, rue Amélie Paris 7^{ème}**.

Inscription auprès de « MER » : Tél/Fax = 01 45 66 92 32 ; email memoresist@m-e-r.org.

Calendrier de la rentrée

✱ **Les Deuxièmes Rencontres et Dédicaces du Livre Résistant.**
Samedi 22 octobre 2005, de 14 h à 18 h 30, à la Fondation de la Résistance, 30, bd des Invalides – 75007 Paris.

✱ **De la presse clandestine aux médias d'aujourd'hui.**
Jeudi 17 novembre 2005 de 9 h à 12 h 30, Salle Colbert de l'Assemblée nationale.
Colloque annuel sur l'héritage de la Résistance avec des Résistants, des historiens et des sympathisants.

✱ **Résistance et Monde rural**
Vendredi 16 décembre (matin), au Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux (PACI).
Présentation du thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

La Résistance en Indre-et-Loire



Le premier Cdrom sur la Résistance dans la Région Centre à l'initiative de l'ERIL (association d' « Études sur la Résistance en Indre et Loire ») vient de paraître.

Cette réalisation est la 10^{ème} de l'AERI (Association pour des Études sur la Résistance Intérieure). Sa présentation a été faite au Conseil Général d'Indre et Loire à Tours, par le Docteur Jean CHAUVIN, Président de l'ERIL et délégué départemental de Libération Nord, avec l'aide de M. Robert PARLANGE, Directeur du Centre Départemental de Documentation Pédagogique. L'ERIL avait été fondée il y a plusieurs années par M. Vincent AUDREN, devenu délégué départemental de MER.

Vient de paraître également « la Résistance en Charente ». 10 départements disponibles. Renseignements et vente par correspondance : 01 45 66 62 72 (AERI).